

# **LA GESTION DES TALENTS EN AFRIQUE !**

**Dr. Gérard AGBOTA**

**Expert en Gestion et Développement des ressources humaines**

**Sociologue des sciences de l'Education**

## L'enjeu

---

Le travail tel que organisé et vécu en Afrique noire ne génère pas de valeur - ajoutée et l'élite africaine qu'elle soit politique ou économique ne mise pas sur la valorisation des talents pour créer la richesse.

L'Afrique noire doit créer de la plus-value par le travail grâce à la recherche des talents en capacité de générer des valeurs qui fécondent son développement.

Mon discours n'est pas de peindre l'Afrique en noir par parallélisme des formes avec l'Afrique enchantée des temps anciens, mais de poser le diagnostic de la gestion des talents en Afrique noire qui meurt par manque de génies qui créent des valeurs et qui les transmettent par le travail qui élève et anoblit les modèles de dignité et de performance.

Mais force est de constater aujourd'hui que :

- *L'Afrique noire n'exporte aucun produit à forte valeur-ajoutée, si ce ne sont des matières premières brutes ;*
- *Plus de 90% de sa population vit encore de l'agriculture de subsistance, à travers des exploitations familiales à faible rendement ;*
- *La gestion par la performance, de mesure et de sanction de la performance, est nouvelle et s'effraie difficilement un chemin ;*
- *Nos villages sont désormais silencieux parce que tous les jeunes ont fui la terre qui ne produit que la pauvreté matérielle et immatérielle, pour des métiers précaires dans les bidonvilles ;*
- *Nos villes sont remplies de désespérés en quête d'une pitance quotidienne qui chaque jour s'éloigne de leur portée ;*
- *L'élite politique et économique tire ses revenus du pillage systématique du bien commun par le biais de la corruption et de l'arbitraire, voire de la dictature ;*
- *L'élite intellectuelle et culturelle garde précieusement sa lumière sous le boisseau de peur de représailles ;*
- *L'expertise n'étant pas particulièrement recherchée et soutenue sur le continent, les jeunes talentueux s'exilent par génération entière, recherchant leur salut et leur reconnaissance hors de l'Afrique Noire.*

## **I- INTRODUCTION**

---

Des dunes sablonneuses du Niger aux terres verdoyantes et fertiles du bassin du Congo, la pauvreté frappe à la même vitesse et avec les mêmes armes, l'incapacité de valoriser par notre propre expertise ou de négocier à notre profit l'exploitation des immenses ressources naturelles et géo stratégiques du continent.

Et pourtant, sous le sol aride et les terres fertiles de l'Afrique, se cachent d'immenses trésors de l'uranium, des métaux précieux, du pétrole, du gaz, de l'or, du cuivre, du diamant, et que sais-je encore ? A coups de machette et de fusil, les politiciens aidés de leurs alliés occidentaux, américains et asiatiques s'accaparent du pouvoir pour piller et exporter ses richesses. Mais pourquoi cela est-il possible ?

## **II- L'ORIGINE DU MAL**

---

### **2-1- Le travail comme force de progrès**

Rien dans la culture du travail en Afrique noire ne permet de mesurer et d'améliorer le progrès et d'optimiser le résultat du travail. Encore aujourd'hui, nos Etats, nos entreprises publiques comme privées, nos exploitations agricoles peinent à mettre en place des investissements productifs matériels ou immatériels comme par exemple les outils basiques de mesure de la performance et/ou des stratégies d'amélioration de leur travail.

Il se met en place çà et là des réformes pour apprendre à développer une vision, à élaborer des plans stratégiques, des programmes cohérents, mais ces réformes sont loin d'aboutir, tellement la résistance au changement est féroce. Ces réformes sont marquées par une constante confusion entre moyen et finalité. Les moyens de production sont souvent perçus et conçus comme des fins en soi et non des moyens, comme le diplôme qui détermine le salaire, même si le détenteur ne produit rien en contrepartie. En Afrique on paie le diplôme et non la qualité du travail.

Toutes ces réformes sont à l'étape d'initiation des différents acteurs, qui, loin de se les approprier, les vivent soit comme objet de fascination ou de contrainte.

Le travail comme force créatrice de la richesse, par conséquent exigeant en compétence, en talent, est encore loin de devenir une culture dans la gestion des organisations africaines.

Le travail n'est pas encore vécu et organisé comme force de création de valeur ajoutée, source de progrès grâce à des stratégies d'investissement productif et d'amélioration de la productivité. Des millions d'Africains continuent de travailler sans pouvoir mesurer la plus-value générée par leur effort et s'interroger sur leurs méthodes, leurs outils et leurs systèmes de fonctionnement.

Le travail reste encore force de subsistance, l'art de répéter les gestes, juste pour s'assurer le quotidien sans questionnement sur la pertinence, l'efficacité et l'efficience du geste.

La rencontre avec l'Occident s'est faite dans ce contexte où la valeur du travail comme force de production et de productivité en dynamique constante de progrès, d'amélioration permanente de l'utilité des outils et des stratégies de prestations et d'organisation, n'est pas culture chez l'Africain.

## **2-2- La rationalité du progrès est universelle**

La rationalité qui est cœur de tout progrès est de pouvoir créer par son expertise une valeur-ajoutée qui fait la différence suivant une démarche cohérente, explicable et transférable. Répéter le même geste sur le même sol de saison en saison, sans se poser la question de la plus-value générée par chaque geste ; payer un salarié parce qu'il est un parent, ou parce qu'il a un diplôme sans lien avec ses capacités de production, ne crée pas la richesse, ne génère pas le progrès.

Le mal africain réside dans cette répétition de geste qui s'apparente à un refus de relever les défis du progrès.

Cette rationalité est fondée sur le travail comme mode de domination de la matière par un arsenal technologique sans cesse perfectible dont seule l'exigence de perfectibilité dicte les règles de

gestion d'une organisation. Il n'existe pas de négociation ontologique, mais des négociations de stratégies de domination de la matière.

Il faut être un mal dominant, c'est-à-dire talentueux, ingénieux, autonome, créatif et capable de prendre toutes les initiatives qui t'autorisent à progresser dans ton art, à dominer la nature et à la soumettre à tes désirs.

L'Afrique au sud du Sahara regorge de ressources humaines avec une population jeune, mais sa culture de travail n'est pas apte à saisir les enjeux de sa rencontre brutale et sans concession avec l'homme blanc.

Les autres cultures européennes, américaines et asiatiques sont aujourd'hui sur le terrain africain et mettent en place tous les dispositifs de captage de ses ressources en favorisant la formation et l'expatriation de ses talents, sans que l'Afrique ne sache comment négocier ce transfert.

Au cœur de l'esclavage et de tout le système d'exploitation des ressources africaines à travers la colonisation et le néo colonialisme ou le capitalisme économique et financier, réside la même rationalité, celle du progrès par la gestion des talents dans le but qu'ils contribuent consciemment ou inconsciemment à cette transformation de la matière pour la rendre utile en optimisant son rendement. Le résultat de ce processus est le complexe du colonisé qui mine l'autonomie, la créativité et les initiatives des africains de l'intérieur et de la diaspora. La dépendance de l'Afrique vient de ce que la culture de travail qu'elle valorise ne lui permet pas de rivaliser avec les autres cultures.

L'ignorance de la rationalité économique mine encore aujourd'hui l'Afrique toujours ignorante de son patrimoine et /ou de son rôle dans le concert des nations.

### **III- QUELQUES EXPRESSIONS DU MAL**

---

#### **3-1- L'exil des talents**

La profondeur du mal réside dans la déportation pendant des siècles de plusieurs millions de jeunes physiquement, intellectuellement

aptes à l'acquisition de nouveaux savoirs, de nouvelles cultures mais dont les expertises sont très extraverties jusqu'aujourd'hui.

L'intelligence des nouveaux savoirs issus de la rencontre entre l'occident et l'Afrique n'est pas réinvestie dans la connaissance et la valorisation de l'existential africain comme acte de développement, mais plutôt comme objet de fascination ou de dénigrement.

On peut se poser la question de savoir à quoi sert l'intelligentsia africaine moderne pour négocier avec la communauté internationale la valorisation des richesses africaines au service de l'épanouissement des africains. L'Afrique ne vit que des miettes et de la pitié des européens, des américains et plus récemment des asiatiques.

La question se pose d'autant que nos institutions sont les plus fragiles et les plus corrompues.

### **3-2- La faiblesse institutionnelle**

Cohabitent en situation de juxtaposition et de conflits sournois les institutions traditionnelles garantes dit-on de l'intégrité des valeurs traditionnelles et les institutions dites modernes fondées sur le droit positif occidental garantes des valeurs dites universelles. Cette juxtaposition qui traduit la situation de coupure (Bastide) ne fait que renforcer la fragilité des africains face aux défis de leur développement puisque au lieu de créer des synergies, les institutions génèrent et entretiennent la vulnérabilité des populations par la fragmentation des forces.

## **IV- QUELQUES PISTES ?**

---

### **4-1-Promouvoir la culture des talents et de la performance**

Construire une nouvelle culture du travail comme source de progrès. Pour ce faire, il est urgent de mettre en place une politique de retour et de valorisation des talents africains.

Viser une masse critique de talents qui seront en mesure de créer une nouvelle culture de travail axée sur les valeurs de progrès déterminés par les défis spécifiques au continent et à chaque pays du continent.

La participation de l'Afrique au concert des nations est à ce prix pour quitter les strapontins des oubliés et des cas sociaux, pour accéder au fauteuil des décideurs. Tout au moins pouvoir décider de son destin. Le chemin est complexe et parsemé d'embûches, mais réalisable.

#### **4-2- Réinventer l'éducation et la formation**

L'éducation, la formation et la culture de la performance seront nos meilleures armes pour tracer la voie et mettre le cœur à l'ouvrage.

Sortir de l'éducation mimétique, de la fascination du merveilleux pour accéder à la formation de l'intelligence qui questionne sa réalité et la transforme en la dominant. L'Afrique ne domine ni la terre, ni les airs, ni les eaux, ni les astres, il faut bien qu'elle y arrive scientifiquement au même titre que l'Europe, l'Amérique et l'Asie.

#### **4-3- Réinventer la politique comme l'art de servir les intérêts communs**

Pour y parvenir, la politique doit devenir l'art de servir les intérêts communs de l'ensemble de la communauté.

L'élite politique africaine a fait de la politique son « garde à manger » et le lit de la corruption et l'art du développement de la pauvreté.

La politique doit devenir l'art d'organiser et de gérer la cité au service de tous pour un mieux être de l'ensemble sans distinction de race, d'ethnie et de catégories socioprofessionnelles.

La politique doit devenir l'art de promouvoir l'excellence qui produit la richesse pour le service de la Nation.

#### **4-4- Le rôle de l'Eglise universelle**

L'Eglise universelle a toujours été complice du choc violent qui a caractérisé la rencontre entre l'homme blanc et l'homme noir au détriment de ce dernier.

Cette rencontre n'a fait que creuser davantage la fracture entre les deux cultures parce que les intentions étaient profondément

divergentes malgré les apparences et les rhétoriques de mission civilisatrice.

L'Eglise est une puissance capable de rééquilibrer la relation et de jouer un rôle de catalyseur dans le réinvestissement des intelligences africaines dans la maîtrise de ses défis et dans la négociation de ses intérêts.

L'Eglise sera universelle lorsque ses valeurs vont viser à valoriser les talents africains pour l'intérêt de l'Afrique dans le concert des Nations.

## **V- CONCLUSION : Une Afrique développée est-elle possible ?**

---

Oui, ce rêve est permis. Non pas un rêve lénifiant des difficultés qui assaillent le continent mais un rêve rationnel qui pose comme postulat pour le développement de l'Afrique : la conception du travail comme instrument de progrès, le renoncement systématique aux gestes qui aliènent et qui renforcent le complexe d'infériorité vis-à-vis de l'homme blanc, la définition d'un nouveau paradigme éducatif, culturel et politique qui donne une place importante à l'esprit du service et à la gestion par la performance pour transformer nos potentiels en richesses économiques et humaines.

Bien que les blessures de l'esclavage et du colonialisme sous toutes ses formes restent béantes, il serait inutile de s'attarder sur les causes du sous-développement de l'Afrique qui indexent ces facteurs exogènes et infamants.

Une prise de conscience générale effective s'avère nécessaire et l'Eglise universelle est appelée à jouer un grand rôle pour l'anoblissement de l'être humain, car ayant servi d'interface historique entre deux civilisations dont la rencontre loin d'être un dialogue constructif, demeure un monologue de domination et de mains basses sur les richesses de l'Afrique à son corps défendant.

L'Afrique doit prendre résolument le chemin du travail comme créateur de richesse et de progrès pour mobiliser ses talents, seule gage de son avenir.